

Amour des ennemis

Le 19^o dimanche après Pentecôte ramène notre attention vers les tout premiers enseignements de Jésus en Galilée et particulièrement vers le sermon sur la montagne, sous la forme abrégée qu'en donne Saint Luc. Le très court évangile que nous lisons aujourd'hui (Luc 6 : 31-36) traite de l'amour des ennemis. Faites aux hommes ce que vous voudriez qu'ils vous fassent. Si vous aimez seulement ceux qui vous aiment, si vous faites du bien à ceux-là seuls qui vous font du bien, si vous prêtez à ceux-là seul qui vous prêtent, vous faites ce que font les pécheurs eux-mêmes, et rien de plus.

Ce sont vos ennemis qu'il faut aimer, c'est à eux qu'il faut faire du bien et prêter, car ainsi vous vous montrez les fils de Dieu qui étend Sa bonté jusqu'aux méchants.

L'idée de ne pas faire aux autres ce que nous ne voulons pas qu'ils nous fassent était familière aux Juifs contemporains de Jésus et appartenait à l'enseignement rabbinique. Jésus dépasse ce précepte négatif et demande que nous traitions les autres comme nous aimons être traités par eux.

Mais ce nouveau commandement, ce commandement positif risque d'être mal compris par nous. Nous pourrions être tentés de faire du bien aux hommes dans l'espoir qu'ils nous rendront et qu'il y aura une sorte d'équivalence entre notre attitude et la leur. C'est pourquoi Jésus se hâte d'insister sur le principe du désintéressement.

Notre amour doit être gratuit ; il doit aller vers ceux dont nous n'attendons rien en retour. Le climat de l'Évangile d'aujourd'hui est la phrase : « **Montrez-vous miséricordieux comme votre Père est miséricordieux** ». Nous sommes ici bien loin d'un banal conseil moral, tel que : aimez les autres sans espérer aucune récompense. Cette phrase nous confronte avec tout ce que le devoir chrétien d'amour a d'absolu et – disons-le – d'inaccessible. Être miséricordieux comme le Père est miséricordieux ne signifie pas que notre miséricorde puisse jamais rejoindre l'infinité de la miséricorde

divine ; mais, dans notre faible mesure, nous devons nous inspirer des mêmes sentiments que notre Père ; c'est de l'océan de la miséricorde du Père que doivent provenir les petites gouttes d'eau que sont nos actes de miséricorde, et c'est dans cet océan qu'elles doivent finalement se jeter.

Nous ne pouvons accomplir les actes de miséricordes du Père, mais nous pouvons participer à son esprit de miséricordieux. Une première manifestation de cet esprit est de ne jamais considérer un homme comme tout-a-fait-perdu. « Aimez vos ennemis ...sans rien attendre de retour » dit l'Évangile d'aujourd'hui. Ce n'est pas un optimisme humanitaire et superficiel : après tout, un homme n'est jamais entièrement mauvais ; il peut changer. Notre attitude s'inspirera d'une autre pensée : si Dieu ne cesse de faire du bien au pécheur, s'il est toujours prêt à lui ouvrir ses bras, oserais-je être plus rigoureux que Dieu ?

Dans le plus grand pêcheur, le plus grand criminel, il reste toujours « l'image de Dieu » ? Il s'agit de savoir comment « l'image de Dieu » en moi peut rejoindre « l'image de Dieu » dans mon ennemi – ou dans le pécheur.

Père Lev Gillet

(Source : « Catéchèse orthodoxe L'an de Grâce du Seigneur » - un moine de l'Eglise d'Orient – pages 38/40 - édition du Cerf – 1988) »